

PASSAGE DÉLICAT*Penser et panser le territoire*

Pierre Leroy, Actes Sud, 2021

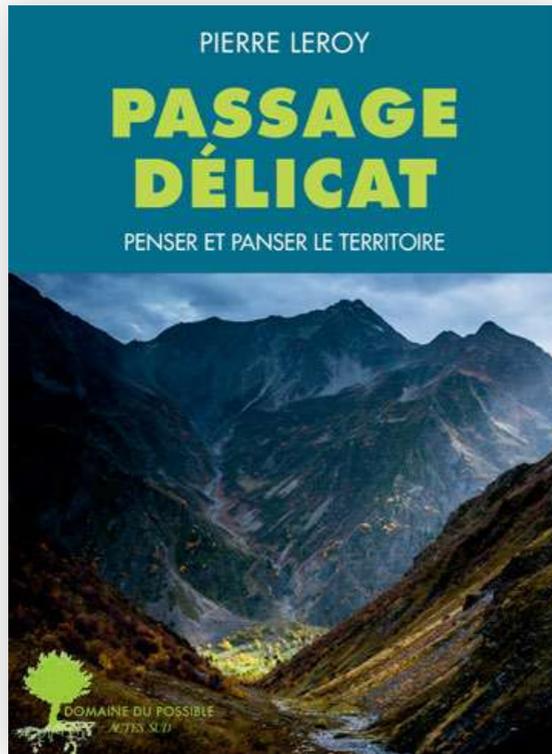
Fichtre ! Voici un livre qui parle des territoires, du rôle des élus, de démocratie locale, du vivant, du minéral, de la ou des transition(s), du passé et de l'avenir, et qui n'est pas techno ! Hourra ! Ce livre est un roman, un récit de vie à hauteur d'humain. C'est le récit du parcours de Pierre Leroy, fils de l'Océan, élève en échec (ça peut arriver), puis cadre infirmier, montagnard et alpiniste dans les Hautes-Alpes. C'est aussi le récit d'un simple citoyen devenu maire, puis aujourd'hui

président du Pays du Grand Briançonnais, du Guillestrois, du Queyras et des Écrins. Ce livre souhaite être un témoignage ayant pour vocation de donner envie à d'autres humains de s'engager démocratiquement, et aussi d'arriver à franchir ce « passage délicat », image belle et poétique qui décrit le pèlerin dans lequel est aujourd'hui l'humanité. Et selon Pierre Leroy, nous pouvons arriver à franchir ce « passage délicat » si nous réussissons trois choses : à nous encorder de manière solidaire et en restant solidaires à tout moment ; à préparer au mieux et en toute lucidité le parcours, qui n'est autre qu'une ligne de crête à suivre sans s'égarer ; et enfin – et peut-être d'abord – à imaginer ensemble un avenir plus désirable que notre présent qui ne cesse de se fissurer et de s'écrouler. Ce paysage existe, nous dit-il ! Et il commence déjà à se dévoiler (le paysage) pour peu qu'on s'y attelle de manière nouvelle. C'est en Autriche, et voilà qu'il nous cite cet exemple magnifique du Vorarlberg, mais c'est aussi cette commune des Hautes-Alpes où vit et agit Pierre Leroy : Puy-Saint-André, son « petit laboratoire de transition écologique », élargi aujourd'hui au Pays. Au gré de chapitres qui permettent de reprendre son souffle, Pierre Leroy évoque ce qui fait vie dans nos milieux de vie : le vivant, la culture, l'urbanisme, l'énergie, l'agriculture... Mais aussi ce qui fait société et république : l'État, la démocratie locale. C'est aussi le regard doux d'un soignant qui se penche sur la vie des habitantes

et des habitants et des écosystèmes de son territoire. Un soignant qui pense et panse le territoire comme un tout. Pierre Leroy devrait lancer un nouveau métier : les soignants de territoire ! En ne stigmatisant pas le passé parfois rude desdits territoires mais bien au contraire en y allant puiser des trésors tels que la charte des Escartons (XIV^e siècle) ou encore la fresque de Lorenzetti *Allégorie et effets du Bon et du Mauvais Gouvernement*, Pierre Leroy fait confiance aux territoires, à la démocratie locale et au pouvoir d'agir des habitantes

et des habitants : « Nous pétrissons le territoire que nous habitons mais nous sommes aussi pétris par le territoire. » Il y a du Reclus et du Berque chez Pierre Leroy. Il y a de la poésie. De la joie d'être vivant parmi les vivants. Il nous donne de l'envie, de la force pour partir, ensemble, franchir ce « passage délicat » et découvrir ces paysages désirables et si vitaux aujourd'hui. Il est des quêtes moins essentielles.

Jean-Yves Pineau

**PHILOFICTIONS. DES IMAGINAIRES ALTERNATIFS POUR LA PLANÈTE**

Ariel Kyrrou, Éditions MF, 2024

La fiction et la prospective ne sont plus deux mondes qui s'ignorent. Ces dernières années, Jean-Paul Engélibert ou Yannick Rumpala ont exploré les ressources de ces fictions pour ouvrir notre capacité à imaginer d'autres futurs possibles. Ariel Kyrrou lui-même a déjà exploré en 600 pages ces imaginaires du futur. L'essai, récemment publié, synthétise sa pensée dans une démarche hybride entre travail d'analyse et manifeste politique. Il propose pour cela le mot de « philofiction ». Ce néologisme peut se comprendre de trois façons que l'auteur explore tour à tour. La « philofiction » est d'abord une fiction « à haute portée philosophique » permettant de mieux appréhender le devenir terrestre. Elle est ensuite un « plaidoyer pour l'amour des fictions », loin du *storytelling* qui enferme l'avenir dans un récit déjà là, quand la fiction permet de découvrir de l'inouï et de l'inattendu. Elle est enfin « une fiction des

amis » qui permet de se figurer les relations que l'on tisse avec les non-humains, animaux ou plantes.

Si Ariel Kyrrou appuie son propos sur l'analyse d'auteurs incontournables comme Philip K. Dick, Li-Cam ou Kim Stanley Robinson, il donne une place éminente – et justifiée – à deux courts romans de Becky Chambers dont les titres sont en eux-mêmes une invitation à s'affranchir des récits formatés du futur : *Un psaume pour les recyclés sauvages* et *Une prière pour les cimes timides*. Ces histoires de moine, de thé et de robot (selon le titre de la série) aident à sortir des catégories mentales qui nous servent à classer et à juger. Ce robot recyclé que rencontre le moine devient très vite un être à part entière que l'on ne peut plus réduire à sa catégorie. Ariel Kyrrou décortique avec finesse ce renversement du regard que l'on porte sur le robot, et en quoi cela nous aide à penser un avenir ouvert.

Pas de réalisme ici mais des personnages improbables, utiles pour mieux lire le réel. Si ce type de récit fonctionne, c'est en jouant à la fois sur son efficacité cognitive et son caractère d'étrangeté.

Le détour de Kyrou par l'essai *Au commencement était...* de Graeber et Wengrow, qui remet en cause le déroulement linéaire de l'histoire de l'humanité, est particulièrement judicieux. Leur essai montre « la force d'une

pensée imaginative fondée sur le possible, plutôt qu'une pensée déductive fondée sur la vérité ». Les « explorizons » dont parle Kyrou offrent au lecteur des voyages philosophiques au cœur d'univers à la géographie, aux techniques ou cultures, aux valeurs et aux principes de vie radicalement différents des nôtres. S'il est regrettable qu'il ne fasse que mentionner en passant *Les Furtifs* de Damasio, pour connaître son décodage, il faut lire le parallèle très pertinent qu'il propose entre *Don't look up* et *Soleil vert* qui ne placent pas le lecteur dans la même posture (p. 118 et suivantes). L'un ouvre l'avenir, l'autre le ferme. Impossible ici de citer toutes les trouvailles sémantiques de l'auteur mais on ne doit évidemment pas omettre le terme d'« effiction » (qu'il réinterprète). Les « effictions » sont pour Kyrou des fictions agissantes, des fictions qui nous mettent en mouvement. C'est la raison pour laquelle il se montre assez critique envers l'idée de « désimagination du futur » que préconise de son côté Diego Landivar dans une optique de renoncement à certaines activités sans avenir (cf. les stations de ski).

Plus qu'un voyage dans la science-fiction, le livre de Kyrou peut se lire comme un voyage dans la pensée contemporaine – B. Latour, V. Despret, B. Morizot sont, entre autres, convoqués –, puisque ce qui l'intéresse ce sont les « imaginaires alternatifs pour la planète », comme l'indique le sous-titre de son court et stimulant essai.

Hervé Chayneaud-Dupuy

Socialter, hors-série n°18

automne 2024



Voilà une livraison de *Socialter* qui fera date et que l'on pourra conserver à portée de main comme référence sur le sujet. La décroissance y est en effet déclinée sous toutes les coutures, historique, critique, théorique, internationale, pratique, et ses plus grands penseurs y sont convoqués : Jacques Ellul, Ivan Illich, André Gorz, Serge Latouche (qui n'a rien perdu de sa verve et de sa pertinence), et Timothée Parrique, rédacteur

en chef invité... Dans ce numéro complet de 180 pages, on parcourra avec autant d'intérêt la frise historique qui donne les bons repères de 60 ans de luttes, combats et pensées fécondes, que le lexique d'économie écologique réalisé par Sylvie Ferrari (bioéconomie, économie du donut, durabilité forte, coévolution...), l'entretien avec Kōhei Saitō, nouvelle icône du marxisme à l'échelle planétaire, et la contre-histoire des « Trente Glorieuses » réalisée par Jules Calage, particulièrement opportune. Sans vous parler des entretiens avec Alexandre Monnin et Cédric Durand, Olivier De Schutter, Jeanne Guien, ni d'un épilogue qui ne manque pas de nous surprendre : les héros de manga sont-ils révolutionnaires et décroissants ?

Village, hors-série n°7

octobre 2024

Sorti en octobre, le nouvel hors-série du magazine *Village* (en partenariat avec l'Association des maires ruraux de France) porte sur la façon dont les communes s'engagent dans la transition écologique et sociale. Sobriété, énergies renouvelables, forêts, eau, alimentation... une cinquantaine de projets inspirants y sont traités. À titre d'exemples, la commune de Tramayes, en Saône-et-Loire, qui produit plus d'énergie renouvelable qu'elle n'en consomme, celle de Luc-sur-Aude et son parc solaire citoyen (lire sur ce sujet l'article de DARD/DARD#2) ou encore celle de Muttersholtz, village du Ried de l'Alsace centrale, élu capitale française de la biodiversité en 2017. La commune a stoppé tout étalement urbain, incité à des pratiques agricoles respectueuses des milieux et des espèces, expérimenté la renaturation et développé ses vergers. Pour sa part, Lagraulet-du-Gers a créé une ferme maraîchère municipale et construit une légumerie pour parvenir à fournir une cantine 100 % bio. Autant de bonnes pratiques que l'on a plaisir à lire et dont il n'est jamais inutile de s'inspirer aussi bien dans des communes rurales qu'urbaines.

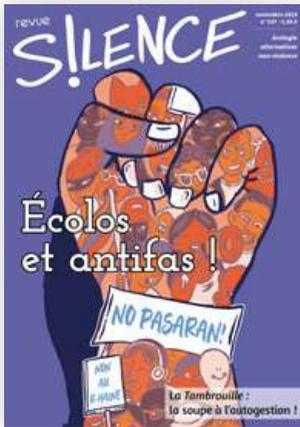


Ariel Kyrou Philofictions Des imaginaires alternatifs pour la planète

mf

Silence, n° 537

novembre 2024



Le magazine de l'écologie, des alternatives et de la non-violence consacre un dossier au militantisme écologique contre l'extrême droite au titre évocateur : « Écolos et antifas ». Histoire de rappeler, comme s'y emploie Charles de Lacombe, quelques vérités, dont son article « Pour une écologie antifasciste » qui assène : « Le positionnement de l'extrême droite est en fait assez simple : elle est dans une forme de *greenwashing* nationaliste, aligne des propositions vagues pour ratisser large. [...] Au Parlement européen, les député.es du RN ont

montré clairement n'avoir aucune intention de respecter les engagements de la COP21. [...] Les forces institutionnelles d'extrême droite adoptent majoritairement une position carbo-nationaliste : "pour défendre la civilisation européenne", dont les énergies fossiles ont été et sont toujours le carburant, elles alignent leurs intérêts avec ceux des multinationales qui exploitent celles-ci. »

D'autres articles méritent l'attention, dont celui de Mathieu Vigour sur les « survivalistes » et plus spécifiquement la « Base autonome durable », un lieu qui mélange ancrage réactionnaire, pratiques écologiques et esprit capitaliste. Ainsi qu'un papier sur le mouvement « Lyon Populaire » qui, sous couvert d'un affichage écologique, développe une idéologie d'extrême droite. À titre d'exemple, il considère l'IVG, la gestation pour autrui (GPA) et la transidentité comme des « dérives bioéthiques » anti-écologiques qui « abîment le vivant ».

REMERCIEMENTS

Merci au Conseil départemental de la Haute-Garonne pour l'achat d'encart publicitaire et à Fairly pour le partenariat.

Pour leur aide dans la conception et la réalisation de cette revue :

Merci à l'ensemble des membres du comité éditorial, à l'illustratrice et aux auteur.e.s.

Merci spécifique à Marie-Laurence Sarret, Florent Benedic, Marilena Lugato et Alexandra Pourcellié.

La revue bénéficie d'une aide de la Région Occitanie, de la Drac Occitanie et du Centre national du livre (CNL), dans le cadre du contrat de filière mis en place par Occitanie Livre & Lecture.

POUR LA PRATIQUE DE L'ÉCRITURE INCLUSIVE

Aux éditions de l'Attribut et dans nos revues, nous sommes favorables à l'emploi de l'écriture inclusive et au principe fondamental qu'elle sous-tend : rétablir l'égalité de représentation femmes/hommes dans la langue française, construite à partir d'un usage injustement favorable au masculin.

C'est pourquoi nous recourons dès que possible à des termes épécènes (droits humains plutôt que droits de l'homme), à la féminisation de mots exclusivement masculins (autrice ou auteure au lieu d'auteur), à la pratique double genrée (spectatrices et spectateurs plutôt que le masculin pluriel), à l'accord des fonctions et métiers selon le sexe (madame la ministre, docteure, maîtresse de conférences...).

En revanche, pour un meilleur confort de lecture, nous avons décidé de ne pas utiliser le point médian, qui se lit facilement dans un texte court comme un courriel mais qui heurte trop la lecture dans un long texte ou toute une publication.